



DIDASCALIES :

Circulation et Lectures de textes de théâtre

Formulaire d'inscription

Prénom et Nom de l'auteur ou autrice : Eric D'AGostino

Titre du projet : Il SACRIFICIO

Genre du projet :

drama

Résumé du projet :

Un jour, Anna, jeune fille de 25 ans plutôt déjantée, débarque dans la cellule de prison de Kaid et Maria... Pourquoi se fait-elle passer pour une autre auprès de ses codétenues ? Qu'a-t-elle donc commis pour se retrouver là ? L'histoire de son passé lourd, racontée sans honte au spectateur, est-elle en lien avec son incarcération ? Au fil des relations, au gré des sous-entendus, se tissent des liens, des points communs, des points de rencontre... Trois assassinats sur des hommes. Trois vengeances. Trois folies douces.

Et nous ? Aurait-on vraiment fait autrement ? Difficile de ne pas communier avec Anna dans sa peine, dans sa rancœur. Difficile de ne pas en vouloir, comme elle, à André... L'abbé du village, mais le persécuteur. Le dieu de tous, mais l'ogre d'une seule.

Thèmes et enjeux principaux (en quelques mots clefs) :

La pièce est centrée autour de la thématique du sacrifice.

Anna, l'héroïne - ou plutôt l'antihéroïne - de la pièce, s'est sacrifiée, lorsqu'elle était encore enfant, pour son petit frère. Un sacrifice de soi, un sacrifice face à un Dieu (à un diable?).

Aujourd'hui, elle se sacrifie à nouveau, en forçant les portes de la prison, pour léguer son propre enfant à une autre.

Les mots-clés sont : sacrifice, vengeance.

La pièce se veut également décalée. Lourde de sens, elle s'allège, par le second personnage - « KAID » -, haut en couleur, à l'accent de l'Italie du Sud.

Enfin, "Il Sacrificio" brille par le chant, par la pureté de la mélodie et des voix. ANNA a toujours chanté, sa mère également. Avec Kaid, elles forment un vrai trio vocal, pour des moments à capella remplis de grâce, de flottement, de stase.

Une collaboration avec un metteur ou une metteuse en scène est-elle déjà engagée ?

. Non

Y a-t-il déjà des intentions de mise en scène ? Si oui, lesquelles ?

Les intentions de mise en scène sont décrites dans la pièce, mais restent cependant ouvertes..

Visuellement, la pièce propose plusieurs niveaux de lecture.

- *Une temporalité réaliste , hik et nunc, pour toutes les scènes dans la cellule de prison.*
- *Une temporalité en flashback pour tous les récits d'Anna, on bascule dès lors dans une autre sonorité, dans les lumières du passé, dans le passé et la fantasmagorie.*
- *Une temporalité en suspend, comme un Vamp, qui comprendra toutes les parties. Elles se détacheront de la réalité du cachot pour rejoindre le rêve et la pureté des voix.*

Avez-vous déjà écrit des textes de théâtre portés à la scène ? si oui, lesquels et où ?

IL s'agit ma première pièce de théâtre .

En matière d'écriture dramatique, je termine l'écriture du long métrage de fiction

« L'ÉCRIVAIN » actuellement en phase de production. Le scénario de L'ÉCRIVAIN, sur la même thématique que « IL SACRIFICIO » a déjà bénéficié des aides à l'écriture et au développement de la commission cinéma du Centre Wallonie Bruxelles (CWB). Le scénario également a été retenu à l'Atelier Grand Nord. Le scénario de L'ÉCRIVAIN est déposé à la SACD.

J'ai également porté à l'écran plusieurs documentaires dont LA NEF DES FOUS (2015) et NOS JEUNESSES PERDUES (2020) que je viens de terminer.

NOS JEUNESSES PERDUES a été tourné au cœur de la prison de SAINT-HUBERT . La thématique du film aborde l'incarcération de nos jeunes ados. Le film est produit par ARTE (France Allemagne) et NEON ROUGE PRODUCTION. IL passera sur ARTE ainsi que sur la RTBF peu après Pâques 2020.

Éric D'Agostino
39, rue de Bériot
1210 Bruxelles
0474/71.68.02
eric.dagostino@gmail.com

Éric D'Agostino : Scénariste - Réalisateur
(un aventurier qui a toujours pris ses rêves au sérieux !)

Éric envisage l'écriture dramatique comme une démarche qui touche intimement à la relation qui unit les hommes au monde et questionne l'être humain. Sa curiosité l'emmène à la découverte de personnes aux trajectoires complexes et captivantes qui lui permettent d'aborder le thème de la place de l'être humain dans la société.

Sorti et diplômé de l'IAD (Institut des arts de diffusion), section « Écriture de scénario », Éric se consacre aujourd'hui à l'écriture filmique et théâtrale (documentaire et de fiction - long métrage en développement et projet de pièce théâtre).

Issu de l'école documentaire, il a signé le long métrage « La nef des fous » (2015), dont la diffusion internationale est couronnée de nombreux prix. En 2019, il réalise la suite de cette aventure carcérale avec « Nos jeunesse perdues » (enfermement d'adolescents en prison).

En effet, l'homme au passé de cinéaste-aventurier consacre son art aux services de thématiques liées à l'exclusion et à l'enfermement tant en Europe qu'en Afrique. En Afrique il a réalisé plusieurs documentaires sur l'excision et le mariage précoce.

Éric enseigne « L'écriture de scénario de fiction, ainsi que l'écriture documentaire » à l'école de cinéma Agnès Varda.

*Avant de se consacrer au cinéma, Éric a d'abord été ingénieur du son à la RTBF, ensuite comme réalisateur radio. Il réalise de nombreuses fictions radio qui sont d'emblée saluées par la critique notamment pour ses travaux avec **Laurence Vielle** (poétesse nationale 2018). Ils décrochent pour leurs travaux les Prix « SACD », prix du journalisme, « Prix Phonurgia », Prix « Dexia ».*

Enfin, Éric est un musicien reconnu sur la scène belge (tant pop que jazz). Il caresse aujourd'hui un projet personnel de pop française engagée appelé DAGO DAGO. Projet, prolongeant son travail de cinéaste, lié à la liberté, l'amour et à l'enfermement.

Domaines de compétence :

Réalisation cinéma en fiction et documentaire.

Écriture de fiction : écriture de fiction et docu, suivi en écriture, doctoring, coach à l'écriture, enseignant.

Ingénieur du son sur de nombreux films de fiction et documentaires

Song writer (parole et musique).

Expérience professionnelle :

- 2014-2020 Auteur et réalisateur du long métrage de fiction « *L'écrivain* » (en pré-production). Film qui bénéficie notamment du soutien de la Commission de sélection du film belge, de l'Atelier Grand Nord et de la SACD. Présentation à Cannes 2019.
- 2016- 2019 Auteur et réalisateur d'un long métrage documentaire en cours « *Nos jeunesses perdues* » (2019). Immersion de deux années dans une prison pour adolescents - Néon Rouge production. Coproduction et diffusion ARTE (France Allemagne) / RTBF.
- 2012-2015 Auteur et réalisateur du film « *La Nef des Fous* ».
Long métrage documentaire au cœur de l'annexe psychiatrique de Forest (prison pour dits « fous dangereux »). Production de « Néon Rouge » en coproduction avec RTBF, FWB, CBA, Fond du Journalisme, Tax Shelter, WAF, CPC.
Diffusion en salle + RTBF, LICHPUNT, CANVAS, ARTE France-Allemagne.
Nomination MAGRITE 2016
- 2015-2016 Co-scénariste du film « *Les Oubliés de l'Amazonie* » de Marie-Martine Buckens.
- 2016-2019 Membre de la « Commission de sélection du film belge » (Fédération Wallonie Bruxelles)
- 2016-201 Consultant à l'écriture de plusieurs scénarios de fictions (court et long métrage)
- 2016-2019 Enseignant en écriture de scénario documentaire et fiction (École de photographie « *Agnès Varda* »).
- 2015-2016 Scénariste, Coach à l'écriture pour Kino Kabaret Belgique.
- 2000-2014 Réalisateur de nombreuses fictions radio
- « *Qu'est-ce qui te fait vivre ?* » (2014) avec Laurence Vielle. Fiction radio donnant la parole aux personnes internées de l'hôpital psychiatrique « La Chartreuse » à Dijon. Diffusion Belgique, France.
 - « *On Air* » (2011) avec Laurence Vielle et Jean- Michel Agius. Fiction radio sur le premier et le dernier souffle. Diffusion Belgique (RTBF), France (France Inter). Prix Phonurgia Nova (Paris). Sélection festival Citysonic, Monophonic.
 - « *Ça y est je vole* » (2000) avec Laurence Vielle. Fiction radio sur 80 années de transmission entre une grand-mère et sa petite fille. Également diffusé en direct 5.1 (MUSIQ3 – RTBF) avec musicien live, vidéaste et comédien. (Présenté à Avignon)
 - « *Simenon, une vie ne suffit pas* » (2003). Série radiophonique RTBF (diffusion France, Canada, Suisse)
 - « *Victor Hugo, voyageur amoureux* » (2002), série radiophonique RTBF (diffusion France, Canada, Suisse)

- « *Retour aux sources de vies volées* » (2002). Triptyque radiophonique sur les rescapés des camps de la mort. Avec Bernard Gilain. (diffusion Belgique, France, Suisse, Canada)
- « *Bruxelles, ville d'Afrique* » (2000), docu-fiction sur un projet théâtral belgo-congolais. Avec Virgine Jortay. Prix SACD
- « *Mémoires Noires d'une Indépendance* » (2000). 26 documentaires réalisés au Congo sur l'histoire de la colonisation belge des années 50 et 60. Prix du journalisme Radio de la Communauté française de Belgique avec « *Mémoires Noires d'une Indépendance*. Prix Dexia 2001.

2012-2017 Administrateur de l'ASA : Association des Scénaristes professionnels (Belgique)

2007-2010 Réalisateur de plusieurs films sur l'excision et le mariage précoce en Afrique, en partenariat avec l'ONG TOSTAN, les communautés locales du Mali, de Somalie et du Sénégal ainsi que l'association belge Respect4Change.

- « *Fuuta, Sahaa Miictagol* » ou « *Fuuta, le temps d'en parler* » (2010-2011). Documentaire fiction 50 min. Écriture, réalisation, montage et suivi de production.
Film sur la problématique de l'excision et du mariage précoce dans le Fuuta (communauté peule du nord Sénégal). Diffusion Fespaco 2011 + diffusion villageoise via moto-diffusion.
- « *Burun Bujojenuma Sisuka* » ou « *L'appel de Diégoune* » (2008-2009). Documentaire-fiction 50 min. Écriture, réalisation et suivi de production.
Film sur l'abandon de l'excision par un village diola (Casamance). En partenariat avec l'ONG « *Tostan* ».
Diffusion TV5 Monde « *Reflet Sud* », ouverture du « *Festival Vérité* » (2009 Paris – Genève), ouverture et lancement du Festival international de film sur les Droits des enfants (Unicef 2009), diffusion TSR (télévision nationale sénégalaise), diffusion 2 STV (télévision privée sénégalaise), diffusion villageoise via 4x4 et grand écran
- « *Secret de Femmes, Parole d'Hommes* » (2007- 2008). Documentaire-fiction 50 min. Écriture, réalisation du film et suivi de production.
Le film retrace la vision de deux occidentaux face à la pratique de l'excision au Mali à l'occasion du tournage du clip de Tiken Jah Fakoly dans un village à 100% d'excision.
Diffusion TV5 Monde, 2STV (télévision sénégalaise), projection lors de nombreux festivals de cinéma dont « *Millénium* » à Bruxelles, « *Terra di tutti* » à Bologne, « *Résistances* » à Foix...
- « *Non à l'Excision* » (2007). Réalisation du clip vidéo de Tiken Jah Fakoly, avec Geoffrey Oriema et Toumani Diabaté. Coécriture et co-réalisation du clip vidéo
Coproducteur avec Universal-Music. Diffusion TV5 Monde et nombreuses télévisions africaines. Sélection festival de Namur FIF, festival « *Solidays* » de

Paris (60.000 personnes), conférence OMS à New-York, projection sur écran géant lors du concert de “Tiken Jah Fakoly” au Zénith à Paris

- 2010-2011 Éditeur du magazine de société quotidien RTBF “Sans Chichi”. Coordination éditoriale et direction de plateau.
- 2003-2007 Journaliste Radio - TV (RTBF)
- Journaliste d’investigation : « Question à la Une » RTBF-TV (docu 26 min)
 - Journaliste - Réalisateur : « C’est la Vie » RTBF-TV (docu - portrait 16 min)
 - Journaliste - Reporter : «Au Quotidien » RTBF-TV (sujets sociaux et cult. 5 min)
 - Journaliste Radio : news et reportages RTBF - Radio
- 2003 Formateur à la création de fiction Radio (Niger) pour la FAO
Dispense une formation d’un mois à l’écriture de documentaire et à la fiction radiophonique. Projet réalisé dans le cadre de la relance des radios rurales du Niger.
- Public concerné : 17 journalistes et réalisateurs issus de 17 radios nigériennes (radios publique, communautaire et privée).
 - Maître d’œuvre : FAO, UNICEF et le gouvernement du Niger.
 - Résultat : réalisation commune de 3 documentaires de 12 minutes sur support CD en langue vernaculaire et en français.
- 1987-1995 Ingénieur du son (*RTBF et privé*)
- Enregistrements d’opéras, d’orchestres symphoniques, de formations jazz + réalisation de CD
 - Technicien radio (RTBF) : nombreux reportages à l’étranger (Afrique, Europe de l’Est, USA)

Formation :

- 2013-2017 Formation à la direction d’acteur Meisner / Stanislavski / Strasberg / Berkovitch
- 2011-2013 Master en écriture de scénario de fiction (IAD).
- 2005-2008 Master en économie politique et sociale (Université Catholique de Louvain/Fopes)
- 1984-2004 Ingénieur du Son (IAD - Institut des Arts de Diffusion/UCL)
- 1984-2016 Musicien (guitare, piano, batterie)

Formations complémentaires :

- 2014 Formation à la direction d’acteurs avec Marjorie Ballentine (Elia Kazan, Marlon Brando, Stella Adler)
- 2014 Atelier Grand Nord (Québec 2014) résidence d’écriture pour le long métrage en cours d’écriture L’ÉCRIVAIN
- 2008-2010 Formation en Communication « non-violente » (CNV)

2007-2009 Formation au montage vidéo sur logiciel Final Cut
1986-1995 Formation théâtrale (Art de la Parole conservatoire de Bxl)
Formation au travail du clown et masques (Centre d'Étude Masque et Mouvement)
Formation au piano jazz (Jazz Studio) + batterie Jazz
1975-2016 Guitare et chant

Connaissances linguistiques et informatiques :

Français / Italien : langues maternelles

Anglais : bonne connaissance orale

Informatique:

Final Cut, Final Draft, Sadie, Protools, Compressor, DVD Studio Pro, Logic
MS Office, Adobe Photoshop...

Renseignements complémentaires :

Belge, né le 29/04/65 à Boussu (Belgique)

En possession des permis de conduire B et C

Atouts et qualités : écoute active, sociabilité, empathie, flexibilité, respect et mise en valeur de l'autre, confiance, jusqu'au-boutisme

Centres d'intérêt : Créativité, transmission, communication, échanges interculturels
La connaissance et la découverte de l'être humain
Cinéma, musique (auteur de chansons, guitariste, chanteur et batteur de jazz), théâtre
Sports d'aventure : randonnées en montagne, parapente, kitesurf.

Filmographie réalisateur :

- « Nos jeunesses perdues » (long métrage Docu, 1h17', production Arte – Neon Rouge, 2019)
- « La Nef des Fous » (long métrage Docu, 90 min, 2015)
- « Qu'est-ce qui te fait vivre ? » (docu-fiction radio, 50 min, Dijon « La Chartreuse », 2014)
- « *Secret de Femmes, Paroles d'Hommes* » (docu 50 min, Mali 2008)
- « *L'Appel de Diégoune* » (docu 45 min, Sénégal 2008)
- « *Fuuta, le temps est venu d'en parler* » (docu 50 min, Sénégal 2009)
- « Non à l'excision » (clip vidéo, 2007)
- « *La Porno débauche-t-elle nos ados* » (reportage RTBF, 26 min, 2007)
- « *C'est la Vie* » (docu, 10x16 min, 2004-2006)
- « *On Air* » (docu radio, 50 min, 2011)
- « *Retour aux sources de vies volées* » (docu-radio, 3x30 min, 2002)
- « *Victor Hugo, Voyageur Amoureux* » (série radio, 20x 20 min, 2002)

- « *Simenon, une vie ne suffit pas !* » (série radio, 20 x20 min, 2003)
- « *Ça y est, je Vole* » (spectacle multimédia - 50 min, 2000)
- « *Bruxelles–Underground* », docu-fiction (docu radio - 5x26 min)
- « *Mémoires Noires d'une indépendance* » (docu radio – 4 x 50 min, 2000)
- « *Bruxelles, ville d'Afrique* »(docu radio, 26 min)
- « *Du Zaïre au Congo* » (docu radio, 26 min, 1997)

« Il sacrificio »

Pièce de théâtre, par Eric D'Agostino.

Sélection de 3 scènes :

SCÈNE 12

Anna est dans la petite toilette annexe à la cellule de la prison, séparée du reste par un simple drap de lit. Elle vomit de tout son soûl. Elle vomit, elle se sent mal, elle tremble.

Puis elle se redresse et écarte le rideau :

Kaid et Marie la regardent, mais ne disent rien. Anna s'essuie le visage, elle est pâle. Elle a froid, elle tresse un essuie autour de sa taille et rejoint sa paillasse. Elle s'enroule dans un drap, comme une momie... Elle a froid et elle tremble.

KAID

C'est la sauce du poulet d'hier, c'est la merde la bouffe ici.
Faudra t'habituer.

Temps

KAID

Faudra t'habituer la petiote. T'es trop fragile !

Temps

KAID

Tu veux qu'j'te fasse un massage ?

Anna ne répond pas.

Kaid se lève et s'approche d'Anna...

KAID

T'as besoin de réconfort petiote, on va arranger ça. Kaid sait y faire. Tu vas voir, dans une heure tout sera fini.

Kaid commence à lui masser les pieds. Anna est réticente, Kaid, insistante.

KAID

Laisse-toi faire petiote, Kaid est une pro. Entre nous on peut tout se dire, tout se faire. On est des lions, et les lions entre eux ils se mordent, ils s'aiment. Puis tu me dois bien ça.

Kaid est tendre, sournoise.

Marie observe la scène du haut de son lit, à l'étage. Elle est jalouse, envieuse, fâchée, en colère.

Petit à petit, pièce par pièce, morceau par morceau, chiffon par chiffon, Kaid déshabille Anna, qui oscille entre jouissance et douleur. C'est comme si on lui enlevait la peau; comme si elle revivait ses souffrances et ses moments de bonheur.

KAID

Laisse toi faire petiote, cool, piano, fai piano, ecco cosi. Laciati andare, sei bella, Sei un amore, un gelato, una figa. Una bella figa fresca, nera, maturata. Une figa che si sceglie sul l'albero, la sera quando tramonta il sole, al fresco. Ci vai, piano piano. Ai aspettato, il momento giusto, il giorno preciso, ti avvicini, piano piano, finemente. Non aver paura. E lei che ti deve accettare, la devi domare. Ti avvicini pianpianino, sfiorandola. La devi convincere. Sicuramente non caspetarla, non schiacarla, mai. Giusto aprendola con dolcezza, sfoliandola, sfriandola, dopo, grano per grano, porti il semo divino alle punte delle tue labre, la sfiori con la lingua, l'assaggi, e se non voi ti forza, perche lui sta al celo, un santo divino.

Durant toute cette scène érotique, Anna vogue entre douleur et plaisir. Elle ne sait plus si elle est perdue ou pas.

Sur la fin des mots doux de Kaid (la tirade en Italien) comme une musique en contre-point, la voix d'Anna (sans doute en avant-scène) :

VOIX d'ANNA

On invitait jamais les voisins. Jamais de fête de famille. On fêtait les communiions à la maison, mais il n'y avait jamais que nous et l'abbé.

En pleine semaine, il passait à 10 heures du soir pour se promener avec nous au clair de lune, la main dans la main, comme une vraie famille. Je veillais, je guettais, j'étais le paravent, la gardienne, celle qui au front se fait bombarder par la poudre blanche. On papotait, on courrait, sans père, c'était lui notre père, l'abbé, notre père qui êtes au ciel, c'était lui l'amant platonique, l'amant diabolique de ma mère. Dieu le père tout puissant, créateur du ciel et de la terre, de l'univers visible et invisible. Amen.

C'est les films de Walt Disney qu'il préférait. Dès qu'un film sortait il l'avait en premier, en primeur. Il partageait avec ceux et celles qu'il aimait.

Petit à petit, à force de faire bouclier, je suis devenue l'élue, je croyais être l'élue. Moi la sauveuse, l'agnelle de Dieu qui cache le péché du monde. Moi la fille de Marie, la rédemptrice, je prends sur moi le péché originel. Souillée à jamais, mais pour la bonne cause et pour l'éternité.

Il m'a ramenée chez lui. Puis son bar à liqueurs. Il me servait des petits verres de mandarine Napoléon, comme à sa maîtresse. J'aimais les liqueurs au café. Comme sa maîtresse il m'a

emmenée dans sa chambre. J'avais 13 ans. J'étais sa maitresse.
Et, de ce soir-là, je ne me souviens plus.

SCENE 14.

Elles sont toutes trois en cellule. Il fait chaud, très chaud. Elles sont en bras de chemise. Kaid est torse nu. Elles mangent le poulet compote du mercredi. Anna est assise en tailleur sur son matelas, Kaid sur l'unique chaise de la cellule et Marie sur le lit de Kaid. On entend les bruits de fourchettes.

Kaid, la bouche pleine, engloutissant avidement sa cuisse de poulet :

KAID

Vous savez ce qui me manque le plus ici ?

Silence.

KAID

Une gaufre ! Une bonne gaufre de Bruxelles !
À la crème fraîche. De celles que tu flaires déjà à cent mètres, que déjà tu ne tiens plus. De celles qu'il faut absolument que tu t'arrêtes. De celles que ça sent de partout. Dès que la petite odeur de gaufre touche ta narine, c'est fini, t'es morte, t'es cuite. Faut qu't'achètes. Et que même si t'as pas un bal, tu trouveras les moyens de t'la faire. Moi, quand j'passe devant ces baraques, c'est plus fort que moi. Avec ou sans argent, il m'en faut une.

MARIE

C'est pas d'Bruxelles, c'est des gaufres de Liège que tu parles !

Kaid a fini son assiette : elle se lève.

KAID

J'm'en fou, Liège ou Bruxelles, moi je cause de celles de Bruxelles, la rue neuve, tu connais ?

Temps

KAID

Ce jour-là, c'était l'hiver. Il avait gelé le matin. Y avait un monde de fou. Pas moyen de marcher tellement c'était bourré, on approchait de Noël. Tout le monde avait le même manteau, le même pantalon, les mêmes chaussures, pesantes, lourdes, grises...

Elle imite la scène comme un clown.

KAID

Ils marchaient tous de la même manière, la tête basse. La même foule qui regarde les mêmes vitrines, les yeux levés dans la même direction et tous la tête basse.

Dans le tram la même chose. Les gens ils te regardent pas, ils regardent tous vers le bas, comme s'ils allaient à la guerre ou s'ils revenaient des camps. Moi quand c'est comme ça, j'attaque, je leur parle toujours : « bonjour madame, comment vous allez bien ? », « vous avez mis votre belle veste grise ? »

Parfois ça marche, ils se dérident, mais le plus souvent, ils se tirent. Ils se disent « encore une connasse qui ne sait pas garder la tête basse, qui ne fait pas comme le troupeau »,... mèèèh, mèèèh !. Bref, putain la gaufre, je suis rue neuve, c'est la blinde, ils font tous leurs courses de Noël. Je suis le cortège funèbre de la foule en délire, et paf, narine gauche, ça me prend, le premier fumet de gaufre pile dans le pif. Je ferme les yeux, je m'arrête, les gens derrière me bousculent, j'en ai rien à foutre, rien à battre, je respire, je médite, je lévite à l'odeur de la gaufre. Ma narine gauche est prête à exploser. J'inspire un grand coup pour remplir l'autre, j'ai bon. Ça pousse derrière. M'en fou, je la goûte déjà la gaufre. Je la vois déjà : ma gaufre croustillante, brune, caramélisée, juste fondante comme il faut. Je la sens déjà ma gaufre bruxelloise sur ma langue croquante et moelleuse. Je salive. J'ai les yeux toujours fermés...

MARIE

De Liège...

Kaid regarde Marie de travers, avant de reprendre :

KAID

Ça fond sur la langue. Mâcher, mastiquer, chiquer la pâte pour qu'elle fonde le plus longtemps possible. Je suis toujours à l'arrêt, la foule se bouscule pour ne pas me toucher.

La pluie commence à tomber, la fine saloperie bruxelloise, celle qui te mouille pour de vrai, putain elle me manque, celle-là. Je l'exècre, mais qu'est-ce que je l'aime. Ça doit faire huit ans que je ne l'ai plus sentie sur ma peau. Plus touchée, plus palpée, plus vue. La sentir couler sur ton visage. Être juste là, mouillée, vite courir pour arriver à la maison, te blottir près du feu, juste là. Juste la pensée du feu. Quelqu'un l'a préparé, quelqu'un l'a allumé, tu es attendu, quelqu'un t'attend. Tu déposes ton manteau, ton T-Shirt. Tu enlèves des couches, tu finis en bras de chemise. Dehors c'est l'hiver, dehors c'est la pluie et toi t'es là, accueillie, t'as chaud.

Je suis toujours figée rue neuve, derrière ça s'énerve : « hé ! T'es pas à la messe ici, on marche nous ». Toujours les yeux fermés, j'avance doucement, je marche au radar, à la narine. Au pif, c'est

mon GPS à moi. Au creux de ma main une petite menotte, celle de ma fille Luna.

Puis le fumet de la gaufre. Je cogne un passant, je m'en fou, un autre se frotte à moi, « Excusez madame. » Je suis toujours les yeux fermés, comme un spectre, comme un soldat, j'avance droit sur la gaufre.

Dans ma main, celle de Luna, elle a 6 ans. Elle résiste, je pousse. Elle a toujours les yeux fermés. Ferme les yeux Luna, sens c'te gaufre, tu sens, humes c't'odeur de cassonade brûlée, imagine le sucre qui fond sur la pâte, puis sur ta langue, tout doux, tout chaud, tout bon. T'en veux une ? Hein, t'en veux une ma Luna ? Sous le noir crachin, elle fait signe non de la tête. Je devine ses cheveux mouillés, les gouttes qui suintent sur son petit visage d'enfant. " Moi je sais qu't'en veux une chérie, on va s'régaler mon amour ". Luna n'avance plus, elle me retient, elle a compris mon projet. Je la tire de plus belle.

(les yeux fermés)

Ca y est j'y suis, je le sens, j'suis proche de la baraque, c'est bon. J'ouvre les yeux, putain la file, quinze personnes devant moi, sous des parapluies coulants. Mes cheveux sont rivières, ceux de Luna, torrents. Je glisse la main dans mon manteau, mon portefeuille. Je le touche, le caresse. Je sais qu'il est vide ou presque.

« On va s'en offrir une petite Luna ? Une petite pour toi et moi ? ». Luna, de plus belle, fait non de la tête.

« Écoute-moi bien, on avance et à un moment donné je te prendrai dans les bras, tu te laisses faire, ok ? » Je vois bien qu'elle veut. « Non maman ». Je me concentre, je repère le cuiseur; il tartine ses fours à galettes. Trois minutes max j'ai calculé. Si je longes le mur, en bousculant, sans doute, l'un ou l'autre passant, j'atteins facilement le carrefour, et là dégage. Ça y est, il a sa platée en main, je me lance, j'enfonce ma capuche; j'enfonce celle de Luna et j'avance d'un bon pas, je dépasse, "excuseez,... excuseez". Luna essaie de retenir ma marche, mais rien n'y fait. J'attends que le type se détourne pour lui piquer sa gaufre. Je charge Luna, elle se laisse faire, elle a compris. Je tapote l'épaule de l'homme qui est devant moi : « excusez-moi monsieur », il recule. J'allonge le bras, agrippe une des gaufres, elle me brûle les doigts, je la glisse verticalement dans ma grande poche, elle ne veut pas rentrer. Le cuiseur se retourne. Plus le temps. Luna sur le bras gauche, la gaufre dans la main droite. Devant moi le mur, dégagé, je me glisse entre la foule et le mur. On crie, derrière, je me retourne, le type sort de sa baraque. Je sais qu'il n'ira pas bien loin, il est seul. Je force le passage et brusque les passants surpris, tous se demandent ce qui se passe. Dès que je serai à l'angle du boulevard, il renoncera à sa poursuite. Shit ! Là devant, une bagnole de flics, merde ils

sont au coin de la rue. Je ralentis mon pas, au loin j'entends « au voleur, sale voleur ! »

Je retrouve le rythme de la marche. Je me noie dans la foule. Luna s'est fait toute légère, je sens à peine sa respiration, presque en apnée. Et plouf dans l'escalator, sous-sol du métro. J'entends encore en surface les derniers cris du vendeur sans doute en train de se plaindre aux flics.
« Te laat l'ami ».

Cette fois, on fend la foule souterraine. J'ai posé Luna, elle marche à côté de moi. Sur le quai du métro, la gaufre est déjà tiède, on s'assied sur les petits sièges oranges, je la divise en deux. Luna tend la main. « On l'a méritée filleke ».

Le guichet de la porte de la cellule se lève, la porte s'ouvre :

GARDIENNE
Damico, visite.

Kaid, sa gaufre imaginaire dans la main, reprend ses esprits. Elle enfile son dessus de toile.

GARDIENNE
Damico, tu t'habilles stp.

KAID
C'est qui ?

GARDIENNE
Ta fille.

KAID
Tu lui dis qu'j'suis au cachot. Qu'elle a pris 9 jours.

GARDIENNE
Tu veux pas la voir ?

KAID
Cachot j'ai dit.

La gardienne referme la porte. Kaid reste immobile au centre de la cellule.

Silence

Anna rompt le silence.

ANNA
Tu veux pas voir ta fille ?

KAID

Toi, tu t'occupes de ta mijole ok ? Elle a des comptes à rendre à personne surtout pas à une gamine de ton espèce qui est pas foutue de manger une lasagne sans la dégobiller trois minutes plus tard dans la cuvette. Tu pues ma fille. Tu sais ça. T'as frotté la cuvette ? T'as frotté la cuvette ?

Kaid est toujours torse nu. Anna, elle, grelotte. Elle s'enfile doucement des couvertures sous le ventre.

SCÈNE 15

Assise à l'avant-scène, Anna raconte :

ANNA

Je ne l'avais plus revu depuis l'âge de 13 ans. Je me souviens précisément du jour et de l'heure de la délivrance. On était à la récréation de 10 heures, on sortait de la classe, on venait d'avoir math. J'avais horreur de cette prof. J'exécrais son odeur, son regard, ses vêtements. Elle ne m'aimait pas, je le savais, elle m'ignorait, comme si je n'existais pas. On était vingt-deux dans la classe, mais j'avais l'impression d'être seule, comme une momie, un fantôme, une âme de passage.

Je me rends compte aujourd'hui que mon seul bonheur, ma seule accroche c'était lui. Il s'était arrangé pour que lui seul existe. Il avait fédéré autour de lui toute notre famille, nous avait liés par la musique, par les jeux, par sa grande bonté. Il avait fait rentrer le soleil dans notre maison, et ses seuls rayons rayonnaient, le reste du monde n'était qu'ombre, nuit, ténèbres. Il avait fait le vide autour de lui, autour de nous.

La cloche venait de sonner la récré. Comme d'hab', je sors la dernière et je les vois toutes se rassembler, comme s'il y avait une bagarre ou un accident. Je me fraye un chemin, je veux savoir, voir. J'entends des bribes, des mots : « Curé, l'abbé... tué... pris.... photos.... fusil... » Puis d'un coup, ils se retournent tous sur moi, tous les regards rivés dans ma direction.

Moi qui m'étais toujours fondue dans la foule, sans jamais me faire remarquer, moi qui restais toujours terrée au fond de la classe, j'ai tout de suite compris qu'ils avaient compris. Toutes me regardaient de leurs yeux accusateurs « C'est elle la coupable. C'est de sa faute, c'est elle la pécheresse »...

Je me suis mise à courir, courir, courir, comme une voleuse, comme une folle. Je cavais à en cracher mes poumons, à vider mes boyaux, à pomper mes tripes. Je courais.

Je souhaitais que mon coeur implose, qu'il s'arrache à ma peau, qu'il se déchire comme une feuille. Je voulais mourir pour la première et la dernière fois, étouffée par ma course, bafouée par la honte, humiliée par les regards et puis mon père.

Il y a eu dénonciation. Je n'ai jamais su qui ? François, Christian, Isabelle, Hervé, Jean-François, Louis ? André n'a jamais été condamné. Ils l'ont juste muté, changé de paroisse, point barre.

Je courais, courais, je voyais notre maison de loin, police, camionnette, cordon de sécurité, gyrophares. Je me suis faufilée par-derrière. C'était un carnage. Le curé étendu par terre à l'agonie et mon père figé, la bouche ouverte, sans vie.

Ma mère n'était déjà plus là. Elle s'était rendue à la police, elle a tout avoué. Ils l'ont arrêtée sur place.

Marie la muette. La sacristine. La fille de Dieu. La sainte qui nous sacrifiait était une assassine. Elle avait réglé son compte au curé. Malheureusement, mais comme Jésus dans sa caverne, il en a réchappé. Mon père, lui, gisait par terre, crevé, achevé vraiment, les yeux ouverts pour toujours. Il ne m'avait pas dit bonjour, je ne lui ai pas dit au revoir. Je regardais la scène, mon cerveau se figeait, bloqué.

Mes frères et mes soeurs ont été recueillis chez mes oncles et tantes. Moi je devais être en surveillance permanente. Moi c'était l'hôpital psychiatrique. Plus de curé, plus de mère, plus de père, plus de frère à secourir et mon corps meurtri, saturé, défoncé.

J'ai mis des années avant d'oser aller le voir dans son autre paroisse, presque dix ans. C'est long dix ans, quand t'y penses tous les jours. Tous les jours je me disais : inimaginable, impensable qu'il ne soit pas condamné, qu'il ne paye pas, qu'il soit toujours en vie, qu'il soit toujours curé.

Un dimanche matin aux aurores, je me suis décidée. J'ai enfourché mon vélo et j'ai roulé. J'entendais les cloches sonner. Mon coeur battait la chamade. Je pédalais, pédalais, de plus en plus vite. J'avais à nouveau l'impression que mon coeur allait sortir de mon corps.

C'était une belle journée de printemps, un dimanche plein. Je pédalais encore et toujours. La messe avait commencé. J'ai ouvert les grandes portes de l'église. La chorale chantait : « Alléluia Alléluia, Alléluia, Alléluia, Alléluia ». Une chorale

d'enfants. Était-ce possible que rien n'avait changé? Que tout était comme avant? Ils étaient deux curés en aube blanche.

Je l'ai de suite reconnu. Il n'avait pas changé, juste la forme de ses lunettes plus rondes qui lui donnaient un air d'intello et ses cheveux plus courts et plus clairs. Il s'est mis à lire l'épître de Paul aux Corinthiens. J'étais immobile, scotchée, tétanisée, immobile, figée comme un iceberg, au cœur de la nef centrale.

Au moment où il m'a reconnu, il a fait une pause dans l'épître de Paul. Le souffle court, sa voix un peu devenue rocailleuse puis il s'est repris. Puis, noir, je ne me souviens de rien.